LES

VOLEURS SUPPOSÉS,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR MM. MÉLESVILLE, LAFONTAINE ET BELLE;

Représentée, pour la première fois, sur le Théâtre des Variétés, le 27 Mars 1821.

PRIX : 1 fr. 25 cent.

A PARIS,

Chez QUOY, Libraire, Éditeur de Pièces de Théâtre, boulevard Saint-Martin, n°. 18.

DE L'IMPRIMERIE D'ÉVERAT, RUE DU CADRAN, N°. 16.

1821.

Digitized by Google

PERSONNAGES.	*ACTEURS.*
M. VELOUTÉ, ancien marchand de papiers peints.	M. BRUNET.
JULIETTE, sa fille.	Mlle. PAULINE.
M. BONNARD, négociant, oncle d'Alphonse.	M. BLONDIN.
ALPHONSE, amant de Juliette.	M. VICTOR.
FRÉDÉRIC, ami d'Alphonse	M. TOUSEZ.
DUPRÉ, futur de Juliette..	M. VERNET.
GERTRUDE, gouvernante.	Mad. BARROYER.
UN PAYSAN.	M. GEORGE.
Villageois, Villageoises.	

La scène se passe dans la maison de M. Velouté, à l'entrée de la forêt de Bondy.

NOTA. Le rôle de Frédéric, en Province, appartient à l'emploi des valets.

Digitized by Google

LES

VOLEURS SUPPOSÉS,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE.

Le Théâtre représente un salon ouvert sur des Jardins, portes de fonds, et portes latérales, A droite, un cabinet; à gauche, une table et ce qu'il faut pour écrire.

SCÈNE I.

ALPHONSE, FRÉDÉRIC, *en livrée; il arrive par le fond et frappe à la porte du cabinet.*

FRÉDÉRIC.

St... st... Alphonse!... paresseux, est-ce que tu dors encore?...

ALPHONSE, *sortant du cabinet.*

Ah! c'est toi, mon cher Frédéric... je t'attendais avec une impatience... (*il le regarde.*) Eh! mais, quel est donc cet habit?

FRÉDÉRIC.

Ça?... c'est ta livrée.

ALPHONSE.

Ma livrée!

FRÉDÉRIC.

Oui, mon ami; j'ai pensé que ce costume était le seul que je pusse adopter pour donner à ton beau-père futur une certaine idée de notre rang!... si tu savais comme je t'ai déjà servi!... j'ai vanté ta générosité à la vieille gouvernante,... ta sagesse au papa;... je mens avec une facilité... depuis que je me suis enrôlé parmi les héros d'antichambre... C'est incroyable comme cet habit galonné vous donne de l'à-plomb!

Digitized by Google

Air : *Vaudeville d'Angélique et Melcour.*

Depuis que j'ai ce vêtement,
Je me sens un front, une audace...
Je suis intrépide, insolent...
Bref, j'ai tout l'esprit de ma place:
Comme un conscrit, à son départ,
Tremble et désire sa réforme...
Et se bat comme un vrai César,
Dès qu'il a mis l'uniforme.

ALPHONSE.

Toi, mon valet?...

FRÉDÉRIC.

Tu sais que ça ne me coûte rien; j'ai déjà fait, pour te servir, ton cousin, ton père, ton oncle; je crois même que j'ai fait ta tante.... par exemple, je ne me serais jamais douté que je ferais le voleur de grand chemin;..., et cependant hier soir.

ALPHONSE, *regardant de tous côtés.*

Chut, donc! tu m'as mis dans un bel embarras!...

FRÉDÉRIC.

Ne vas-tu pas encore me faire des reproches!... que diable! tu n'es pas juste. Tu vois la charmante Juliette au bal de Bondy;... tu t'enflammes pour elle sans la connaître...

ALPHONSE, *vivement.*

Eh! mon ami, il ne faut la voir qu'une fois.

Air : *De sommeiller encor, ma chère.*

Souviens-toi qu'à ce bal champêtre
Chacun admirait sa beauté;
Un instant suffit pour connaître
Et sa candeur et sa bonté!!!

FRÉDÉRIC.

En effet, j'oubliais qu'en France,
Où tout se fait à l'impromptu,
Il ne faut qu'une contredanse
Pour apprécier la vertu.

Enfin, tu fais demander sa main par ton oncle, monsieur Bonnard, qui avait eu des relations d'affaires avec le papa Velouté, honnête marchand de papiers peints, retiré à Bondy avec une fortune presque aussi jolie que sa fille...

Digitized by Google

ALPHONSE, *soupirant.*

On me refuse !...

FRÉDÉRIC.

Sous prétexte que tu ne fréquentais que des mauvais sujets...

ALPHONSE.

On nous voyait toujours ensemble !

FRÉDÉRIC, *lui serrant la main.*

Aussi l'offense m'était personnelle ; nous partons pour Bondy... Nous apprenons que monsieur Velouté, attend un prétendu, qu'il n'a jamais vu, qui arrive de je ne sais où, et dont on ignore le nom. A cette fatale nouvelle, tu perds la tête ; moi, je conçois le projet de prévenir ton rival qui doit être un sot, un imbécile !... il fallait un coup hardi ;... nous nous enfonçons dans la forêt, et nous apercevons le cher Velouté qui venait au-devant du prétendu... La nuit commençait à tomber ;... je détache aussitôt les agraffes de mon chapeau, que je rabats sur ma tête ; je m'enveloppe dans mon carrick ;... je m'approche du papa... il se trouble... je le regarde... il se met à trembler... je le suis... il tombe en criant... au secours !... au voleur !... tu parais alors et je prends la fuite après un combat opiniâtre qui ne nous a pas coûté un cheveu !

ALPHONSE.

Si ce n'est mon porte-feuille que j'ai perdu dans la mêlée...

FRÉDÉRIC.

Je te conseille d'en parler :... un meuble inutile, il n'y est jamais entré un seul billet de banque : enfin te voila installé...

Air *de Préville et Taconnet.*

Grâce à cet heureux stratagème,
On te reçoit, chacun t'ouvre les bras !
Chacun se dit que ta valeur extrême
A terrassé plus de dix scélérats !
Plus d'un vainqueur peut envier ta gloire,
A ton triomphe il ne manquera rien.
Par un prodige où je ne comprends rien,
On ne saurait pleurer sur ta victoire,
Puisque les morts se portent tous très-bien.

ALPHONSE.

A merveille, mais où cela nous menera-t-il ?...

Digitized by Google

FRÉDÉRIC.

A prendre la place du futur...

ALPHONSE.

Quand il est au moment d'arriver ?... quand nous ignorons même son nom ?

FRÉDÉRIC.

La vieille Gertrude nous apprendra tout cela ; en lui faisant la cour... je me charge de la séduire...

ALPHONSE.

A la bonne heure, car elle me connaît, moi : elle m'a vu a ce bal... aussi je l'évite avec un soin... et mon oncle Bonnard, que va-t-il penser de notre absence.

FRÉDÉRIC.

Oh ! lui, j'ai pris des mesures extraordinaires.

ALPHONSE.

Que veux-tu dire ?

FRÉDÉRIC.

Oui, mon ami ! ton oncle Bonnard est un excellent homme... mais d'une maladresse.. il t'a fait manquer plus de dix mariages, avec les meilleures intentions du monde... Pour nous en débarrasser je lui ai fait donner avis que son correspondant, M. Dupré, ce Français établi à Londres depuis vingt ans, était au moment de manquer.

ALPHONSE.

Comment ! malheureux... l'exposer...

FRÉDÉRIC.

A faire un petit voyage en Angleterre ; voilà tout, ça lui fera du bien ! le mouvement, le grand air... il doit-être parti ce matin...

ALPHONSE.

Frédéric ! c'est très mal... j'aime, je respecte mon oncle...

FRÉDÉRIC.

Tu me gronderas après la noce... j'entends quelqu'un !...

ALPHONSE, *regardant.*

Air : *Vaudeville des Deux Matinées.*

C'est Gertrude qui s'avance,

Digitized by Google

Moi, je m'éloigne d'ici;
Mais observe avec prudence
La marche de l'ennemi.

FRÉDÉRIC, *riant.*

Pour toi, je brave l'orage...
Mais une fois marié,
Songe, au moins, dans ton ménage
Que je suis ton allié.

ALPHONSE, *riant.*

Non, je n'y veux point d'allié.

Ensemble.

C'est Gertrude, etc.

FRÉDÉRIC.

C'est Gertrude qui s'avance,
Allons, sors vite d'ici,
Je veux suivre avec prudence
La marche de l'ennemi.

(*Il rentre dans le cabinet.*)

SCÈNE II.

FRÉDÉRIC, *seul.*

Maintenant il s'agit de savoir le nom du prétendu dont nous allons jouer le rôle... faisons jaser la vieille, et déployons toute la galanterie de l'office.

SCÈNE III.

FRÉDÉRIC, GERTRUDE.

GERTRUDE, *avec volubilité.*

Ah! vous voilà, mon cher ami! eh bien, comment avez-vous trouvé votre maître? mal, n'est-ce pas? ça n'est pas étonnant : ce pauvre jeune homme, après avoir tenu tête à dix brigands... je suis sûre qu'il n'a pas fermé l'œil, c'est comme moi, je n'ai rêvé que voleurs... trahisons, coups de pistolets...

FRÉDÉRIC.

Pardonnez-moi, mademoiselle Gertrude, mon maître à très bien dormi...

Digitized by Google

GERTRUDE.

Mais vous-même, vous paraissez mal à votre aise.

FRÉDÉRIC, *à part.*

Je crois bien, je suis à jeun depuis vingt-quatre heures.

GERTRUDE.

Ah! je conçois... l'émotion... c'est comme moi, rien que d'avoir vu M. Velouté dans un pareil désordre... ça ma tourné le sang: aussi je suis changée... mais changée... parce que sans être de la première fraîcheur.... je vous prie de croire que l'on a encore des jours...

FRÉDÉRIC, *d'un air galant.*

Comment donc? mais mademoiselle Gertrude... certainement, il y a des roses des quatre saisons...

GERTRUDE, *soupirant.*

Des roses! ah! c'est d'une délicatesse!... (*A part.*) Je vais enfin savoir le nom de notre jeune inconnu. (*Haut.*) Je n'ai pas encore eu l'avantage d'entrevoir monsieur... monsieur... Ah! mon dieu! le nom de votre maître m'est échappé...

FRÉDÉRIC, *mystérieusement.*

Chut! c'est un secret.

GERTRUDE.

Un secret!

FRÉDÉRIC.

Si je le trahissais, je serais perdu...

GERTRUDE, *à part, le regardant.*

Ah! mon Dieu! si c'était... (*haut.*) Et le vôtre est sans doute aussi un mystère?...

FRÉDÉRIC.

Oh! moi!... je me nomme Lajonquille.

GERTRUDE.

Lajonquille!

FRÉDÉRIC, *lui prenant la main.*

Oui, aimable Gertrude! ce nom est l'emblème de la modestie de mes prétentions... et si j'étais assez heureux pour... rencontrer... la fleur... dont le parfum...

Digitized by Google

GERTRUDE, *enchantée.*

La fleur !... il est charmant !

FRÉDÉRIC.

Dites-moi... monsieur Velouté attend un gendre ?...

GERTRUDE, *à part.*

Nous y voilà... (*Haut.*) Il devrait déjà être ici !

FRÉDÉRIC.

Et que pensez-vous de ce jeune homme ? je désirerais avoir quelques renseignemens...

GERTRUDE.

Oh ! à cet égard, je puis tout vous dire...

FRÉDÉRIC, *à part.*

Je la tiens....

GERTRUDE.

Air : *Vers le temple de l'Hymen.*

D'abord je vous dirais bien
Son pays... mais je l'ignore ;
Et sur sa fortune encore,
Franchement je ne sais rien ;
J'ignore quel est son père,
Son âge, ce qu'il sait faire :
Pour son nom, c'est un mystère
Que mon maître nous cacha.
Quant au reste, on peut le dire,
Et je veux vous en instruire...
Sitôt qu'on me l'apprendra.

FRÉDÉRIC, *à part.*

Que le diable l'emporte ! me voilà bien avancé. (*Haut.*) Quoi ! jusqu'à son nom ?

GERTRUDE.

Sa prétendue elle-même ne le sait pas... C'est une bizarrerie de M. Velouté... d'ailleurs fort bon homme... excellent père... mais qui est un original de la première force... Il prétend, qu'en fait de mariage, il n'y a que les impromptu qui réussissent... Au surplus nous ne tarderons pas à voir le jeune homme ; je viens d'envoyer à l'auberge où il devait descendre.

FRÉDÉRIC, *à part.*

Ah ! diable !... courons prévenir Alphonse...

Digitized by Google

GERTRUDE, *à part.*

Il a tressailli.... (*Haut.*) Qu'avez-vous donc ? M. Lajonquille?

FRÉDÉRIC.

Rien, mais mon maître qui m'appelle...

GERTRUDE.

Du tout...

FRÉDÉRIC.

Si fait... (*Répondant.*) Voilà ! Monsieur. Nous reprendrons cet aimable entretien, charmante Gertrude.

Air : *Adieu, je vous fuis, bois charmant.*

Je sens déjà que mon destin
Dépend de vous...

GERTRUDE, *à part:*

Dieux, quel langage!

(*Haut.*)

Je vais vous attendre au jardin.

FREDÉRIC, *tendrement.*

L'office me plaît d'avantage...

(*A part.*)

Quel rôle, hélas! parler d'amour,
Séduire de pareils visages...
Rien que pour lui faire la cour,
On devrait me doubler mes gages.

(*Il sort.*)

SCÈNE IV.

GERTRUDE, *seule.*

Comme il s'exprime avec grâce !... Je savais bien qu'il y avait quelque chose là-dessous... Ce jeune homme mystérieux... L'autre qui n'arrive pas... C'est lui !... c'est lui !... il aura voulu connaître sa prétendue sans se découvrir... d'abord c'est comme ça dans tous les romans que j'ai lus.... il y a toujours un inconnu qui se cache... un valet aimable qui finit par épouser la gouvernante... Ah! dieux! s'il était possible que je fusse enfin au moment fortuné qui doit... Chut !... voici Monsieur....

Digitized by Google

SCÈNE V.

VELOUTÉ, JULIETTE, GERTRUDE.

VELOUTÉ, *en robe de chambre.*

Oui, ma chère Juliette, ils étaient onze contre moi...

JULIETTE.

Onze voleurs, mon papa !

VELOUTÉ.

Je les ai, parbleu! bien comptés... malgré le feu et la fumée du combat... J'en avais presque renversé deux... mais j'allais succomber, quand ce jeune inconnu... A propos, Gertrude, comment a-t-il passé la nuit ?

GERTRUDE.

Je n'ai pas encore pu le voir, Monsieur... il se cache avec un soin...

VELOUTÉ.

Au fait, c'est singulier : il n'a jamais voulu me décliner son nom.

GERTRUDE.

Ah ! ça n'est pas étonnant !

VELOUTÉ.

Comment ! tu saurais...

GERTRUDE.

Est-ce que je ne sais pas tout ?... ici d'ailleurs il ne faut que de la réflexion... un peu d'intelligence.

VELOUTÉ.

Eh ! mais que diable ! de l'intelligence, s'il n'en faut qu'un peu, j'en ai beaucoup; et à moins que ça ne soit tout-à-fait amphibologique.

GERTRUDE.

C'est tout simple... vous attendiez votre gendre hier!...

VELOUTÉ.

Oui...

GERTRUDE.

Il n'est pas venu.. Un jeune homme se présente à point

Digitized by Google

nommé pour vous défendre.... il accepte un logement chez vous... sans vouloir se nommer?... hein! y êtes vous?...

VELOUTÉ.

Ah! bah!... tu penserais donc que... ah ça! voyons, que penses-tu? car tu m'embrouilles tout cela tellement que je n'y comprends rien du tout.

GERTRUDE, *vivement*.

Vous ne voyez pas que c'est lui?

VELOUTÉ.

Qui lui?

GERTRUDE.

Le futur.

JULIETTE, *troublée*.

Mon prétendu?

VELOUTÉ.

Mon gendre!.... eh bien! j'ai manqué en avoir l'idée.... si j'avais eu seulement deux jours à moi pour me retourner, j'y étais.

JULIETTE.

Mais, mon papa, quel peut-être son projet?

VELOUTÉ.

Ah! il n'est pas difficile de deviner... c'est probablement... on ne peut pas trop savoir... parce que les jeunes gens ont des idées à eux... vois-tu?...

GERTRUDE.

Il veut vous éprouver.

VELOUTÉ.

C'est ce que j'allais dire... il veut nous éprouver; mais on ne m'attrape pas...

JULIETTE.

Mon dieu, prenez bien garde de vous tromper au moins: c'est qu'il serait terrible d'en épouser un autre!

VELOUTÉ.

Laisse donc: je le forcerai adroitement à se découvrir et si c'est le jeune Dupré...

Digitized by Google

GERTRUDE, *vivement.*

Dupré !... Dupré !... C'est donc le nom du futur ?... Ah ! quel bonheur, je le sais enfin.

VELOUTÉ.

Comment, est-ce que je l'ai nommé ?

GERTRUDE.

Ne craignez rien, je suis discrette.. Dupré.... oui, je comprends.. le fils de votre ancien associé, qui s'est fixé en Angleterre. (*A Velouté.*) Un très-bon parti... je vais voir si le paysan que j'avais envoyé à l'auberge de la forêt, est de retour; et si personne n'y a paru, nous n'aurons plus aucun doute.

VELOUTÉ.

A la bonne heure; mais du silence...

JULIETTE, *timidement.*

Mon papa !

VELOUTÉ.

Je vais mettre mon habit à l'anglaise, à queue de morue... c'était la grande mode l'année passée... ça flattera ce jeune homme qui arrive de Londres... Eh bien ! Juliette, qu'est-ce que vous avez donc ?

JULIETTE, *à part.*

Je n'oserai jamais lui parler d'Alphonse. (*Haut.*) Mon papa, c'est que j'ai bien du chagrin!...

VELOUTÉ.

Comment ! est-ce que ta robe neuve a été manquée ?

JULIETTE.

Non, mon papa: c'est que je crois que j'ai envie de pleurer.

VELOUTÉ.

Oui, oui, j'entends; le plaisir... l'émotion... ça se passera: Gertrude... fais préparer un déjeûner superbe...

GERTRUDE.

Oui, Monsieur. (*Bas.*) Du courage, Mademoiselle; son valet assure qu'il est très-joli garçon...

Digitized by Google

VELOUTÉ.

Air : *Mon cœur à l'espoir s'abandonne.*

Allons, qu'on prépare la table,
Et ne songeons plus qu'au bonheur:
Fêtons, dans ce jour mémorable,
Mon gendre et mon libérateur.

(*A Gertrude.*)

Puisqu'il aime à vivre à l'anglaise,
Que l'on mette ma cave à sec;
Et de ton gigot à la braise
Tâche de nous faire un bifteck.

Ensemble.

VELOUTÉ ET GERTRUDE.

Allons, etc.
Mon / Son gendre et mon / son libérateur.

JULIETTE, *à part.*

Ah! quel supplice insupportable!
Peut-on me parler de bonheur?
Hélas! du destin qui m'accable
Qui pourra consoler mon cœur?

(*Velouté et Gertrude sortent.*)

SCÈNE VI.

JULIETTE, *seule.*

Et ce pauvre Alphonse, que je n'ai vu qu'une fois... à qui j'ai juré une fidélité éternelle, que va-t-il dire, quand il saura qu'un autre... Oh! ils ont beau faire... ce M. Dupré... je l'épouserai... mais je ne l'aimerai pas... il est impossible qu'un jeune homme qui arrive de Londres soit aussi aimable qu'Alphonse.

Air. *Qu'il est flatteur d'épouser celle.*

Alphonse me trouve jolie,
C'est lui qui mérite mon cœur...
Et quand je l'aime à la folie,
Quand il peut faire mon bonheur,
On va chercher en Angleterre

Digitized by Google

Un autre époux... Ah! c'est bien mal!
Il faut convenir que mon père
N'a pas d'esprit national.

On vient... sortons de ce côté, et cherchons quelque moyen de rompre ce maudit mariage.

(*Elle se sauve de côté.*)

SCÈNE VII.

DUPRÉ, *arrivant par le fond.*

Mademoiselle !... Mademoiselle! quelle drôle de maison! je n'ai encore pu trouver personne à qui parler... Ma foi! attendons ici que quelqu'un m'introduise auprès du cher beau-père. (*Il pose son chapeau sur la table.*) Je suppose que tous les préparatifs que j'ai vus sont en mon honneur... On va me fêter... m'embrasser... je me laisserai faire, surtout si ma prétendue est jolie. (*Il regarde autour de lui.*) Je suis étonné cependant qu'on ne soit pas plus inquiet de moi... car je suis en retard... Cette diable de traversée.... ce coup de vent... ce n'est pas d'un très-bon augure pour un futur époux.

Air : *Corneille nous fait ses adieux.*

Je suis en butte aux coups du sort,
En venant chercher une épouse ;
Et pendant deux jours loin du port,
J'ai combattu l'onde jalouse.
Avant l'hymen, pour un amant
Une tempête est bien précoce ;
Cela peut promettre, vraiment,
Plus d'un naufrage après la noce.

SCENE VIII.

DUPRÉ, GERTRUDE.

GERTRUDE, *un porte-feuille à la main.*

Il n'y a plus de doute. on n'a entendu parler de personne à l'auberge... Ah! le voilà sans doute!

DUPRÉ, *se croyant seul.*

Quelle tranquillité!.. le cher M. Velouté ne se doute guère que son gendre est déjà chez lui incognito.

Digitized by Google

GEUTRUDE, *à part.*

Incognito, c'est cela. (*Haut.*) Votre servante, Monsieur.

DUPRÉ, *étonné.*

Ah! Madame est de la maison?

GERTRUDE.

Vous voyez en moi la gouvernante de mademoiselle Juliette. (*A part.*) Il est très-bien... (*Haut.*) je me suis présentée ce matin pour avoir l'honneur de vous saluer et vous remettre ce porte-feuille.

DUPRÉ, *prenant le porte-feuille.*

A moi!

GERTRUDE.

Un paysan vient de le trouver dans la forêt... juste à la place où vous avez terrassé hier ces dix-huit scélérats?

DUPRÉ.

Comment, j'ai terrassé dix-huit scélérats!

GERTRUDE.

Et comme il n'appartient pas à mon maître... j'ai supposé...

DUPRÉ.

Ah ça! ma bonne, vous voulez plaisanter, ce porte-feuille n'est pas à moi.

GERTRUDE, *d'un air d'intelligence.*

Je vois ce qui vous empêche de le reconnaître.... vous craignez qu'on n'y ait trouvé des preuves.... mais rassurez-vous.. personne ne l'a ouvert... Au surplus, je n'en dirai rien... si vous l'exigez... mais vous êtes découvert... pendant que vous dormiez, votre valet m'a tout avoué.

DUPRÉ, *plus étonné.*

Mon valet.. pendant que je dormais.. Allons, vous achevez quelque rêve.

GERTRUDE.

Non, vraiment, et je sais fort bien que j'ai l'honneur de parler à M. Dupré...

DUPRÉ.

Je ne le cache pas, c'est mon nom... mais....

Digitized by Google

GERTRUDE.

Ah! vous en convenez donc, à la fin... M. Velouté!... Mademoiselle Juliette!... M. Velouté! C'est pourtant moi qui lui ai arraché son secret. (*Faisant force révérences.*) M. Dupré, pardonnez à ma joie... Ah! mon Dieu!... et le déjeûner que j'oubliais... M. Dupré, j'ai bien l'honneur... je ne dirai rien.. continuez à les intriguer... C'est charmant... courons à la cuisine... Il n'y a que moi pour deviner ces choses-là....

(*Elle sort.*)

SCENE IX.

DUPRÉ, *seul.*

Elle est folle... cette bonne vieille, avec ses brigands et ses révérences... Eh mais, j'y songe... est-ce qu'un rival se serait déjà emparé de ma place? (*Il ouvre le porte-feuille et en tire une lettre.*) A M. Alphonse, boulevard des Italiens... Ma foi, puisqu'on me déclare la guerre, il n'y a pas d'indiscrétion à intercepter la correspondance de l'ennemi... C'est un peu long. (*Il lit.*) « Mon cher Alphonse, je t'envoie l'argent dont » tu as besoin pour ta grande expédition... le projet de Fré- » déric est admirable... N'allez pas cependant faire mourir » de peur le pauvre M. Velouté... » Qu'est-ce que cela veut dire?... « Surtout point de pitié pour le prétendu... (*A lui-* » *même.*) Il paraît que ceci me regarde!... Ton oncle Bon- » nard. » (*Il parcourt des yeux.*) O bonheur! c'est le plan de ces Messieurs...

Air : *Je loge au quatrième étage.*

Parce que je viens d'Angleterre,
On me croit facile à duper;
Et comme un goddem, on espère
Que je me laisserai tromper;
Messieurs, d'une telle équipée
Vous ressentirez les effets...
Et vous verrez à mon épée,
Que je parle très-bon français.

Comment! de l'humeur parce qu'on veut m'enlever ma femme?.. Fi donc! est-ce qu'on se fâche pour ces misères-là! Non, et je dois montrer que le mauvais air de Londres ne m'a pas fait oublier les usages de mon pays... Il faut prendre cela en philosophe... On vient de ce côté... allons vite me péné-

Digitized by Google

trer des détails de la conspiration, et tâchons de prendre ma revanche le plus gaîment possible.

(*Il sort.*)

SCENE X.

VELOUTÉ, ALPHONSE, FRÉDÉRIC, *ils sortent du cabinet.*

VELOUTÉ.

Enfin, vous ne voulez donc pas me dire votre nom?

FRÉDÉRIC.

Vrai, Monsieur, ça nous est impossible.

VELOUTÉ, *d'un air triomphant.*

Eh bien, Monsieur, c'est à moi à vous apprendre qui vous êtes.

FRÉDÉRIC.

Ah! vous nous rendrez un grand service.

VELOUTÉ.

Ça vous étonne, parce que j'ai l'air d'un bonhomme; mais j'ai le coup-d'œil sûr, sans qu'il y paraisse... Vous êtes M. Dupré.

TOUS DEUX.

M. Dupré!

VELOUTÉ.

Oui, le gendre que j'attends de Londres.

FRÉDÉRIC.

De Londres!.. Yes, yes... Sir... I am very... Ah! pardon, l'habitude.

VELOUTÉ.

Voyez-vous, voyez-vous, comme on se trahit!...

ALPHONSE.

Je vous jure...

FRÉDÉRIC.

Allons, M. Dupré... pourquoi vous cacher d'avantage, vous voilà reconnu... D'abord, moi, je n'ai rien dit à Monsieur.

Digitized by Google

VELOUTÉ.

Non, vrai, il ne m'a rien dit... c'est l'intelligence naturelle qui a tout fait... Que diable! embrassez-moi donc et que ça finisse.

ALPHONSE, *l'embrassant.*

Puisque vous voulez absolument. (*A part*) Dupré.. serait-ce le correspondant de mon oncle?..

VELOUTÉ.

Plus tard nous parlerons d'affaires... de votre traversée.... Ah ça! je vais chercher ma fille... Comment!.. comment!.. vous avez peur?

ALPHONSE.

J'avoue que cette entrevue...

FRÉDÉRIC.

La crainte de ne pas lui plaire...

VELOUTÉ.

Vous lui plairez, vous lui plairez... J'ai un bonheur dans tous mes arrangemens...Juliette! Juliette!

ALPHONSE, *à Frédéric.*

Ah! mon ami, comme le cœur me bat!...

FRÉDÉRIC, *bas.*

Attention, et pas de sottises.

SCÈNE XI.

LES MÊMES, JULIETTE.

VELOUTÉ, *tenant Juliette par la main.*

Allons, pas de timidité: c'est ton mari.

JULIETTE, *levant les yeux.*

Ah! mon Dieu!

VELOUTÉ.

Hein! qu'est-ce que je vous disais?

Air: *Qu'une aimable et douce folie.*

VELOUTÉ ET FRÉDÉRIC.

Doux effets de la sympathie,

En voyant mon/son libérateur,

Digitized by Google

Déjà l'amour, je le parie,
S'est rendu maître de son cœur.

JULIETTE ET ALPHONSE.

Près de lui / d'elle je sens que j'oublie
Et mes regrets et ma douleur.
Non, je n'éprouvai de ma vie
D'aussi doux moment pour mon cœur.

VELOUTÉ.

Eh bien ! vous voilà tous interdits.

JULIETTE.

Mon papa !..

ALPHONSE.

Je crains que Mademoiselle ne me pardonne pas le moyen que j'ai employé pour obtenir sa main.

VELOUTÉ.

Comment, le moyen ?

FRÉDÉRIC.

Sans doute... mon maître, en amant délicat, aurait voulu mériter, par ses soins et sa constance... ce cœur qu'il ne doit qu'à l'amitié d'un père. (*A Juliette.*) Allons, Mademoiselle, un mot d'encouragement... notre sort est dans vos mains. (*Bas*). Songez que nous n'avons que ce moyen de vous enlever à notre rival.

JULIETTE.

Quoi ! mon papa, c'est Monsieur qui doit m'épouser ?

VELOUTÉ.

Sans doute.

FRÉDÉRIC, *appuyant.*

M. Dupré, de Londres.

VELOUTÉ.

Il me semble que tu n'as plus envie de pleurer.

JULIETTE.

Non, mon papa.

Digitized by Google

VELOUTÉ.

Et tu consens à l'épouser.

JULIETTE.

Oh ! bien volontiers.. (*A part.*) Je ne sais ce que cela veut dire; mais puisque c'est Alphonse, je ne risque rien de me laisser marier.

VELOUTÉ.

Enfin nous voilà d'accord !... Il faut convenir que j'ai joliment mené ça !...

(*On entend des coups de fusil.*)

FRÉDÉRIC.

Qu'est-ce que c'est ?

JULIETTE.

Encore des voleurs !...

VELOUTÉ.

Non, non... rasssurez-vous... c'est l'annonce de la petite fête que je vous prépare... Allons, vous autres ! les bouquets, les compliments.

SCÈNE XII.

LES MÊMES, PAYSANS, *avec des fusils;* JEUNES FILLES, *avec des bouquets.*

CHOEUR.

Air *de Joconde.*

Nous venons (*bis.*) suivant l'usage
Célébrer (*bis.*) votre bonheur;
Oui, cet heureux mariage,
Aux vertus, à la candeur,
Doit unir et l'esprit et la valeur.

VELOUTÉ, *se frottant les mains.*

Bien, très-bien... les bras tendus... les physionomies ouvertes... ça fait tableau.

UN PAYSAN.

Monsieur, le déjeûner est servi.

Digitized by Google

FRÉDÉRIC, *à part.*

Le déjeûner !.. comme je vais m'en donner !

LE PAYSAN.

Et puis, vot' notaire est arrivé, Monsieur.

VELOUTÉ.

Allons, Dupré, donnez la main à votre femme.. nous signerons après le déjeûner (*A Frédéric.*) Toi, mon garçon, vas à la cuisine, et ne te laisse manquer de rien.

FRÉDÉRIC, *consterné.*

A la cuisine... (*Bas à Alphonse.*) Tu vois ce que je fais pour toi, ingrat... si tu avais un peu de sentiment, tu m'enverrais quelque chose de la table des maîtres...

ALPHONSE, *bas.*

Et le prétendu !

FRÉDÉRIC.

Sois tranquille ; je reste ici... et s'il paraît, je m'en charge.

VELOUTÉ.

Venez, mes amis....

Reprise du Chœur.

Nous allons (*bis.*) suivant l'usage,
Etc., etc.

(*Ils sortent.*)

SCÈNE XIII.

FRÉDÉRIC, *seul.*

A merveille ! nous voilà à moitié mariés.. Le bonhomme est enchanté de nous, et quand il verra que sa fille aime réellement Alphonse, nous pourrons lui avouer la petite ruse que nous avons employée.. Je sais bien que notre conduite est un peu légère.... car enfin... moi, j'ai joué le rôle de voleur.... mais quel mal après tout., il y a tant de gens qui jouent le rôle d'honnête homme... et qui ne sont que des... c'est presque général.

Air de l'Anglaise de M. Darondeau.

De l'antichambre au salon
On se pille sans façon ;

Digitized by Google

Oui, vraiment,
Maintenant,
Bien voler est un talent;
Dans cet art, mille rivaux,
S'illustrent à tout propos;
Jusqu'aux sots,
Aux badauds,
Qui vous prennent vos bons mots.
Voleurs politiques,
Voleurs dramatiques,
A l'affut,
Vers le but
Volent... jusqu'à l'institut:
En lois, en finance
Même conscience;
Procureurs,
Assureurs,
Des biens d'autrui font les leurs;
Jusqu'à ce minois fripon,
Qui, pour troubler ma raison,
Vole exprès
Des attraits
Toujours nouveaux, toujours frais...
Dieux! que de charmes trompeurs!
J'en vois de toutes couleurs:
Une taille, un beau teint
Qui sortent du magasin.
Le notaire,
Le libraire
Trompe son confrère;
Vrai corsaire,
Sur la terre,
Vive l'intrigant.
Plus d'amis, plus de parole,
Chacun dupe, chacun vole:
Sa bousole,
Son idole,
Est l'argent comptant.
Jeunes, vieux, grands et petits,
Chacun prend, chacun est pris,
C'est un flux,
Un reflux,

Digitized by Google

Où l'on ne se connaît plus :
Si l'état faisait payer
Patente à ce beau métier
Ce secret
Suffirait
Pour composer le budjet.

SCÈNE XIV.

FRÉDÉRIC, DUPRÉ, *dans le fond.*

DUPRÉ.

J'ai tout prévu... Ah! ah! voici sans doute Monsieur Frédéric... commençons mon nouveau rôle...

FRÉDÉRIC.

Quel est ce personnage?

DUPRÉ.

Holà! quelqu'un!...

FRÉDÉRIC.

Qu'y a-t-il pour le service de Monsieur?

DUPRÉ.

Ah! c'est toi faquin?... où est M. Velouté?

FRÉDÉRIC, *à part.*

Faquin!... par exemple voilà la première fois... (*Haut.*) il vient de partir pour Paris.

DUPRÉ.

Maraud, je te reconnais bien... aussi menteur qu'autrefois...

FRÉDÉRIC, *à part.*

Qu'est-ce qu'il dit donc? (*Haut.*) Monsieur me connait?

DUPRÉ.

Oui, M. Lajonquille... oui, M. le drôle...

FRÉDÉRIC, *s'oubliant.*

Monsieur, vous me rendrez raison...

DUPRÉ.

Plaît-il? si je prends un bâton... Allons dépêche-toi d'avertir M. Velouté que je veux lui parler...

Digitized by Google

FRÉDÉRIC, *à part.*

Diable! ceci devient sérieux... (*haut.*) Monsieur, j'ai des ordres et je n'irai pas...

DUPRÉ, *élevant la voix.*

Tu n'iras pas!...

MORCEAU D'ENSEMBLE.

Air nouveau de M. Blanchard.

Je n'y tiens plus, redoute ma colère,
Je vais t'apprendre à m'obéir.

FRÉDÉRIC.

Ici, Monsieur, soit dit sans vous déplaire,
Je ne suis pas pour vous servir.

DUPRÉ.

Ne réplique pas d'avantage.

FRÉDÉRIC.

Je veux parler, je ne crains rien.

DUPRÉ, *à part.*

On vient... on vient... bravo! Cela va bien.

FRÉDÉRIC.

On vient... on vient... morbleu! cela ne va pas bien.

SCENE XV.

LES MÊMES, VELOUTÉ, *une serviette à la boutonnière*, ALPHONSE, JULIETTE, PAYSANS, PAYSANNES, VALETS.

TOUS.

Eh! mais quel est donc ce tapage? (*bis.*)

DUPRÉ, *regardant Alphonse.*

Que vois-je? ô ciel, oui! je le reconnais,
De mon voleur... ce sont bien là les traits.

TOUS.

Un voleur, que voulez-vous dire?

VELOUTÉ.

Un voleur dans ma maison!

DUPRÉ, *montrant Alphonse.*

Oui, voilà le fripon
Que je dois conduire en prison.

ALPHONSE, FRÉDÉRIC.

A mes / nos dépens Monsieur veut rire.

Digitized by Google

DUPRÉ, *montrant Frédéric.*

Non, non, non, et ce rusé fripon
Va suivre son maître en prison.

VELOUTÉ.

Mais c'est Dupré, mais c'est mon gendre.

TOUS.

C'est monsieur Dupré, son gendre.

DUPRÉ.

Dupré, Dupré, ce n'est pas là son nom,
Je sais bien qu'il osa le prendre
Pour entrer dans votre maison;
Mais c'est la terreur du canton,
Oui, c'est la terreur du canton.
(*Tous s'éloignant d'Alphonse.*)
Comment (*bis.*) la terreur du canton!

ENSEMBLE.

VELOUTÉ, JULIETTE ET LE CHOEUR.

Que résoudre, que faire?
Il paraît se troubler;
Quel est donc ce mystère?
Il n'ose plus parler.

DUPRÉ, *à part.*

Je ris de leur colère,
Ils ne peuvent parler;
Et grâce à ce mystère,
Je les ferai trembler.

FRÉDÉRIC ET ALPHONSE.

Que résoudre, que faire?
Faut-il tout révéler?
Quel est donc ce mystère?
Dois-je fuir ou parler?

ALPHONSE, *vivement.*

Monsieur, à quel titre osez-vous?....

VELOUTÉ, *à Dupré.*

Oui, Monsieur, à quel titre osez-vous... nous ne savons pas qui vous êtes...

DUPRÉ, *croisant son habit comme s'il cachait une décoration*

Vous le saurez bientôt.

VELOUTÉ, *à part.*

Il cache sa décoration... c'est quelque officier supérieur...

DUPRÉ.

Vous avez été attaqué hier dans la forêt?

Digitized by Google

VELOUTÉ.

C'est la vérité, mais Monsieur m'a secouru avec un courage...

DUPRÉ.

Ruse concertée entr'eux pour s'introduire.

ALPHONSE.

Monsieur !...

DUPRÉ, *montrant Frédéric.*

Ce drôle faisait toute la troupe à lui seul: c'est le lieutenant de la bande qui désole les environs.

VELOUTÉ.

Le lieutenant !

FRÉDÉRIC.

Moi, le lieutenant ?

DUPRÉ.

Il se nomme Lajonquille.

VELOUTÉ.

C'est vrai.

DUPRÉ.

Il a été deux ans à mon service... Je le reconnais, c'était le plus hardi coquin...

FRÉDÉRIC.

En voici bien d'une autre !

ALPHONSE.

C'en est trop ! je puis prouver.

DUPRÉ.

Que vous êtes Monsieur Dupré ?

ALPHONSE.

Non, Monsieur, mais que je suis, Alphonse, le neveu de M. Bonnard.

JULIETTE.

En effet, mon papa, je crois me souvenir.

DUPRÉ.

Nouvelle imposture !

Digitized by Google

VELOUTÉ.

Oui, encore un nouveau nom qu'il va prendre, c'est un intrigant!

DUPRÉ.

Allons, qu'on les arrête tous les deux!

VELOUTÉ.

Oui, qu'on les arrête l'un et l'autre...

Air *des Petits Savoyards.*

Ah! de cette impudence
Je tirerai vengeance.

FRÉDÉRIC.

Un peu de patience,
Messieurs, apaisez-vous.

VELOUTÉ, *reculant.*

Non, non, point de clémence,
(*Aux Paysans.*)
Amis, défendez-nous.

FRÉDÉRIC ET ALPHONSE.

J'ai peine à calmer mon courroux. (*bis.*)

VELOUTÉ, *aux Paysans.*

Rangez-vous tous,
Avancez-vous...

DUPRÉ.

Qu'on les entraîne à l'instant!

JULIETTE.

Pour mon cœur, ah! quel tourment!

CHOEUR.

Mais nous n'avons, c'est grand dommage,
Que l'colombier, ou le grenier,
Pour servir d'prison au village.

DUPRÉ.

En prison dans le colombier.

FRÉDÉRIC ET ALPHONSE.

Écoutez-nous...

CHOEUR.

Non, non,

FRÉDÉRIC ET ALPHONSE.

Apaisez-vous..

CHOEUR.

Non, non.

Digitized by Google

FRÉDÉRIC ET ALPHONSE.

Écoutez-nous..

CHOEUR.

Non, non.

(*Les saisissant.*)

Il faut un exemple au village,
Vite en prison... vite en prison.

FRÉDÉRIC ET ALPHONSE, *se débattant.*

Non, non,
Je ne vous suis pas en prison.

(*On les arrête; Velouté donne sa serviette pour les attacher, et sort triomphant avec les Paysans.*)

SCÈNE XVI.

DUPRÉ, JULIETTE.

DUPRÉ, *à part.*

Voilà donc ma prétendue... elle est ma foi charmante...

JULIETTE, *à part.*

Oh! le vilain homme.

DUPRÉ, *à part.*

Elle a surtout l'air de me voir avec un plaisir.

JULIETTE, *pleurant presque de dépit.*

C'est affreux... Monsieur, de venir mettre le trouble dans une maison!.. ces jeunes gens ne sont pas des voleurs... je vous en avertis...

DUPRÉ.

Eh! Mademoiselle, vous ne savez pas ce dont ils sont capables... ils m'ont volé, moi, qui vous parle...

JULIETTE.

C'est impossible!

DUPRÉ, *la regardant.*

Air : *Vaudeville du Piége.*

Si vous saviez ce qu'ils m'ont pris,
Vous n'oseriez plus les défendre;
C'est un objet du plus grand prix,
Et qu'ils ne peuvent plus me rendre :

Digitized by Google

Pour excuser un trait si noir
Nulle chance ne m'est offerte...
Car ils m'ont même ôté l'espoir
De jamais réparer ma perte.

JULIETTE.

Pourquoi donc, Monsieur... d'abord je ne crois pas un mot de ce que vous dites... mais c'est égal... on peut vous rendre ce que vous prétendez avoir perdu... en leur donnant du temps... et alors...

DUPRÉ, *souriant.*

Alors... alors... ce ne sera plus la même chose... et je ne pourrai plus l'accepter.

JULIETTE, *avec dépit.*

Vous voyez bien que c'est mauvaise volonté... envie de nuire... mais vous n'en êtes pas où vous croyez... j'ai du caractère aussi, moi... quand je m'y mets... je vais trouver mon père... je prouverai leur innocence... je dirai à tout le monde...

DUPRÉ.

Que vous aimez le jeune Alphonse...

JULIETTE, *étourdie.*

Comment! Monsieur?...

DUPRÉ.

Que vous avez tous deux abusé de la crédulité de votre père... pour éconduire un galant homme qui n'a d'autre tort que de ne vous avoir pas connu plutôt.

JULIETTE, *confondue.*

Je ne dis plus rien, Monsieur, je ne dis plus rien... quoi vous savez!...

DUPRÉ, *souriant.*

Je suis un peu sorcier... j'ai vu du premier coup-d'œil que monsieur Dupré.

JULIETTE.

M'était odieux! c'est la vérité...

DUPRÉ.

Tandis que monsieur Alphonse que vous n'avez aperçu qu'une seule fois à la danse... vous avez eu le temps d'étudier ses mœurs... son caractère... (*Juliette baisse les yeux.*) Et

Digitized by Google

bien, je puis lui rendre la liberté... mais il faut faire quelque chose pour moi.

JULIETTE, *vivement.*

Comment!

Air : *Que veut-il dire?*

Que veut-il dire?
Il me regarde en souriant.
Expliquez-vous; mais quel délire!
Il presse ma main tendrement.
Que veut-il dire?

DUPRÉ, *à demi-voix.*

Un mot de vous peut le sauver.

JULIETTE, *très-émue.*

Même air.

Que faut-il dire?
Je n'ai rien à vous refuser.
(*A part.*)
Comment! il hésite... il soupire.
(*Haut.*)
Parlez
(*Dupré lui baise la main.*)
Quoi, monsieur, un baiser?
(*Avec impatience.*)
Que veut-il dire?

DUPRÉ, *vivement.*

Eh bien, charmante Juliette... je vous adore...

JULIETTE, *effrayée.*

Sans me connaître Monsieur.

DUPRÉ, *finement.*

Oh! je vous ai vue une fois... vous savez bien qu'il n'en faut pas d'avantage pour apprécier les qualités, le caractère...

JULIETTE, *avec colère.*

C'est une horreur!... c'est une indignité!... abuser de la position d'un malheureux jeune homme... mais je le délivrerai... moi... oui... moi... Monsieur, je trouverai quelque moyen...

DUPRÉ, *s'approchant de la table.*

Nous verrons Mademoiselle, en attendant je vais expédier l'ordre de le transférer...

Digitized by Google

JULIETTE, *tremblante.*

Ah! mon dieu!...

DUPRÉ, *à part, écrivant vite.*

J'en sais assez maintenant... écrivons à monsieur Velouté.

GERTRUDE, *en dehors.*

Par ici, monsieur Bonnard, par ici.

DUPRÉ, *écrivant.*

Monsieur Bonnard?

JULIETTE, *avec joie.*

L'oncle d'Alphonse... ah! le voilà sauvé... courons prévenir nos prisonniers de cette bonne nouvelle. (*Menaçant Dupré.*) Ah! nous verrons, Monsieur. (*Elle sort.*)

SCÈNE XVII.

DUPRÉ, GERTRUDE.

GERTRUDE, *appelant.*

Monsieur Velouté!... monsieur Velouté!... voilà votre ami, monsieur Bonnard, qui vous cherche partout!!!

DUPRÉ, *fermant la lettre.*

Monsieur Bonnard... l'oncle que l'on envoyait à Calais? dites-moi... ma bonne...

GERTRUDE, *effrayée et reculant.*

Ah! mon Dieu... vous voilà encore... on vient de me dire que le faux Dupré... avait été arrêté... vous vous êtes donc sauvé.

DUPRÉ.

Moi!

GERTRUDE, *reculant toujours.*

Ah! sainte Vierge!... il aura brisé la porte du colombier! il va mettre la maison à feu et à sang!

DUPRÉ.

Mais, ma bonne...

GERTRUDE, *criant.*

Ne m'approchez pas... au secours!... au voleur!...

Digitized by Google

SCÈNE XVIII.

LES MÊMES, BONNARD.

BONNARD.

Quel vacarme!

GERTRUDE.

N'entrez pas, monsieur Bonnard; il y a des voleurs dans la maison... (*Elle se sauve.*)

BONNARD, *levant sa canne et tombant sur une chaise.*

Des voleurs!...

SCÈNE XIX.

DUPRÉ, BONNARD.

DUPRÉ, *à Bonnard.*

La pauvre femme est folle... depuis que j'ai fait arrêter un voleur dans cette maison... elle en voit partout.

BONNARD, *se levant.*

Ils sont arrêtés? à la bonne heure;... ce n'est pas que j'aie peur... mais cette diable de forêt est sujette à caution... Ah ça, je ne vois pas l'ami Velouté... Je venais lui demander quelques renseignemens.

DUPRÉ.

Sur la maison Dupré?

BONNARD, *le regardant.*

C'est vrai, Monsieur.

DUPRÉ.

Pour votre voyage de Calais.

BONNARD.

C'est encore vrai.

DUPRÉ.

Et si je vous épargnais cette course, monsieur Bonnard, seriez-vous disposé à faire quelque chose pour moi?

BONNARD.

Monsieur, je ne vous connais pas...

Digitized by Google

DUPRÉ.

Et moi, je connais tout le monde... On vous a inspiré des craintes sur les fonds que vous aviez à Londres et dont vous avez demandé le remboursement. (*Tirant des papiers.*) Voici votre argent.

BONNARD, *les examinant.*

C'est parbleu bien cela... Dupré et compagnie ; et sur les meilleures maisons de Paris... Ah ! Monsieur, ma reconnaissance... Mais qui êtes-vous donc ?

DUPRÉ.

Vous le saurez... voulez-vous me rendre un service ?

BONNARD.

Tout ce que vous voudrez... ordonnez !!

DUPRÉ.

Vous avez un neveu.

BONNARD.

Oui, je l'ai laissé à Paris.

DUPRÉ.

Pas du tout : il est ici.

BONNARD.

Ici ! malgré mes ordres ?

DUPRÉ.

C'est lui qui vous envoyait à Calais.

BONNARD.

Lui ? ah ! le coquin !

DUPRÉ.

Vous pouvez vous venger sur le champ : soyez mon oncle... pour aujourd'hui.

BONNARD.

Comment ?

DUPRÉ.

Qu'est-ce que ça vous fait ?... puisque vous êtes oncle... que c'est votre état.... peu vous importe que ce soit moi ou un autre.

Digitized by Google

BONNARD.

Au fait pourquoi pas?

Air : *Vaudeville de Catinat.*

Oui, d'oncle je veux vous servir,
Pour le punir de sa malice.

DUPRÉ.

Je suis certain de réussir,
Si vous me rendez ce service.
Quand vous verrez votre neveu,
Que dans vos yeux la fureur brille,
Pour bien des gens, ce n'est qu'un jeu
De méconnaître leur famille.

BONNARD.

Laissez-moi faire... Imaginez-vous, Monsieur... ah! pardon; mon neveu... mon cher neveu... dont je ne sais pas le nom... mais c'est égal...

DUPRÉ.

On vient... songez à votre rôle.

SCÈNE XX.

LES MÊMES, VELOUTÉ.

VELOUTÉ, *à Dupré.*

Ils sont coffrés, et grâce à mon courage.

BONNARD, *lui sautant au cou.*

Eh! le voilà...

VELOUTÉ, *effrayé.*

Ah! la! la!

BONNARD.

Qu'est-ce que tu as donc?

VELOUTÉ.

Ah! pardon, mon ami... je te prenais pour un voleur... il en pleut..

BONNARD.

En effet, on m'a conté des choses!...

VELOUTÉ.

Si extraordinaires, que personne n'y comprend rien; et moi-

Digitized by Google

même, qui ne manque pas d'esprit, je n'y suis plus du tout; mais Monsieur va nous expliquer ça. (*Montrant Dupré.*)

BONNARD.

Comment, mon neveu ?

VELOUTÉ.

C'est ton neveu, M. Alphonse ?

BONNARD.

Lui-même.

VELOUTÉ.

Eh bien ! c'est-il unique?... Je m'en suis presque douté... Je savais bien que ce n'était pas l'autre... M. Alphonse, je suis ravi... Mais, par grâce, mettez-moi donc au fait.... (*Il se retourne.*) Ah ! mon dieu ! quel vacarme, mes prisonniers se seront échappés !...

(*Des paysans traversent la scène, et d'autres entrent en courant.*)

CHOEUR.

Air : *Alerte, alerte.*

Aux armes ! (*bis.*)
A nous gendarmes
Et mousquets !
Aux armes, (*bis.*)
Arrêtez-les.

BONNARD.

Allons, mettons-nous en défense.

VELOUTÉ, *prenant les pincettes.*

Que d'épreuves pour ma vaillance !
Mais bientôt ils verront beau jeu !
Car ces pincettes, ventrebleu !
Ne craignent pas le feu.

CHOEUR.

Aux armes ! etc.

(*Les Paysans se mettent en défense.*)

SCÈNE XXI.

LES MÊMES, ALPHONSE, FRÉDÉRIC, JULIETTE, GERTRUDE, *entrant d'un côté; et les Paysans arrivant de l'autre.*

ALPHONSE.

Où est-il ?

Digitized by Google

FRÉDÉRIC.

Ce cher oncle!

JULIETTE, *montrant Bonnard.*

Le voici. (*à Dupré.*) Ah! nous allons voir...

ALPHONSE.

Ah! mon oncle!

BONNARD, *froidement.*

Que voulez-vous, Monsieur?

JULIETTE.

Comment! il ne reconnait pas son neveu?

BONNARD, *montrant Dupré.*

Mon neveu, le voici!

GERTRUDE.

Eh! non, c'est le voleur de ce matin.

VELOUTÉ.

A l'autre... taisez-vous... voyons, quel est le véritable Alphonse?

ALPHONSE.

C'est moi.

FRÉDÉRIC.

C'est nous.

DUPRÉ.

C'est moi.

ALPHONSE.

Quoi! vous avez l'audace!...

BONNARD.

Oui, Messieurs, voilà mon neveu! mon héritier, et je suis venu ici pour...

DUPRÉ, *l'interrompant.*

Pour demander la main de la charmante Juliette. (*A monsieur Velouté.*) Je sais ce que vous allez me dire, mais vous connaissez l'écriture de Dupré...

VELOUTÉ.

Oh! à cet égard-là, il est impossible de m'en imposer...

Digitized by Google

DUPRÉ, *lui présentant la lettre qu'il a écrite.*

Lisez donc.

VELOUTÉ.

Comment! (*Il lit.*) Ah! mon Dieu!... autre événement: Dupré qui renonce à ma fille et qui m'apprend... comment! Juliette... tu aimais monsieur Alphonse?...

JULIETTE, *tremblante.*

Oui... oui... mon papa...

VELOUTÉ.

Et tu consentirais à l'épouser.

JULIETTE.

Oui, mon papa.

VELOUTÉ.

Oh! là-dessus... elle est d'une obéissance... ma foi pour terminer cette fluctuation... je serais capable d'y consentir.

ALPHONSE.

Ah! Monsieur...

DUPRÉ, *prenant la main de Juliette.*

Permettez... permettez... ça ne vous regarde pas, c'est moi qui épouse.

ALPHONSE.

Vous?

VELOUTÉ.

Mais sans doute! est-il entêté...

JULIETTE, *à Dupré.*

Vous avez donc juré de nous désespérer! allez, Monsieur, c'est affreux!...

VELOUTÉ, *à Juliette.*

Allons, tu vas le gronder!... puisque tu l'aimes, donne-lui ta main, et que...

JULIETTE, *vivement.*

Mais, mon papa, je vous répète que ce n'est pas lui, que je ne l'aime pas et que je ne veux pas l'épouser.

VELOUTÉ, *stupéfait.*

Comment! ça n'est pas lui?

Digitized by Google

JULIETTE.

Non, et Monsieur a tort de persister...

VELOUTÉ, *à Dupré.*

Eh bien!... eh bien!... dites donc, c'est vous qui avez tort à présent.

DUPRÉ, *regardant Juliette tendrement.*

Sans doute, j'ai tort, puisque je ne suis pas aimé!

VELOUTÉ.

Ah! mon dieu... vous n'êtes donc plus Alphonse.

DUPRÉ, *souriant.*

Mademoiselle ne le veut pas... il faut bien se résigner...

VELOUTÉ, *impatienté.*

Ah! voilà que ça s'embrouille encore...

BONNARD *souriant.*

On t'expliquera tout cela... Je vois maintenant quel est le véritable Dupré, et je lui sais bon gré de la leçon qu'il a donnée à cet étourdi... (*Frappant sur l'épaule de son neveu.*) à qui je pardonne mon voyage à Calais...

ALPHONSE, *le serrant dans ses bras.*

Ah! mon oncle!...

VELOUTÉ, *montrant Alphonse.*

Allons, c'est l'autre à présent. (*A Bonnard.*) Tu es donc l'oncle de tout le monde? Il n'y a plus de raison pour que ce coquin de Lajonquille... lui même...

FRÉDÉRIC.

Ne soit l'ami d'Alphonse;... vous l'avez deviné et je quitte la livrée...

GERTRUDE.

Quoi... monsieur Lajonquille...

VELOUTÉ, *hors de lui.*

Là...! qu'est-ce que je disais?... (*à Dupré.*) Mais alors, Monsieur, pourquoi souteniez-vous.

DUPRÉ, *montrant Juliette.*

Voilà mon excuse, Monsieur... on ne cède la victoire qu'à regret... lorsqu'on a vu le prix réservé au vainqueur... mais le

Digitized by Google

sacrifice que je fais est assez grand... (*regardant Alphonse et Juliette.*) pour qu'on me pardonn ma petite vengeance.

VAUDEVILLE.

CHOEUR.

Air du Colonel.

Votre / Notre bonheur est mon / son votre ouvrage;
Que l'amitié nous / vous unisse à jamais,
Et que cet heureux mariage
Serve ici de traité de paix.

JULIETTE, *au Public.*

De vous seuls dépend la sentence
Qui peut absoudre nos voleurs;
Sortiront-ils de l'audience
Sans trouver quelques défenseurs?
Ah! ne leur gardez pas rancune;
Et pour assurer leur fortune,
Par eux, Messieurs, daignez souvent
Vous laisser voler votre argent.

CHOEUR.

Notre / Votre bonheur est mon / son votre ouvrage,
Etc., etc.

29 JY 63

FIN.

Digitized by Google